



© DR

## Ysabel de la Barre La force terrestre

La mine du crayon glisse sur le papier. La terre et sa force transpercent les dessins de l'artiste et confèrent aux portraits qui naissent sous ses traits une stabilité délicate. Les animaux dessinés d'Ysabel de la Barre d'Erquelinnes se cachent dans les intérieurs privés. Entretien avec une artiste discrète.

### L'Eventail – Quel a été votre parcours d'artiste jusqu'à présent ?

**Ysabel de la Barre** – Je suis née à Léopoldville (Kinshasa) en 1959. J'ai toujours aimé dessiner et je gribouillais déjà dans la marge de mes cahiers d'école. J'avais pensé trouver ma voie en choisissant d'étudier le graphisme à Saint-Luc, mais je n'y ai pas été heureuse. J'admirais déjà énormément le travail remarquable d'artistes animaliers anglais et américains qui étaient à la pointe de cet art lorsque j'étais plus jeune. À mes vingt ans, j'ai rencontré François le Hardy qui promouvait alors le mouvement d'art animalier en Belgique. Il m'a proposé de participer avec lui à une première exposition en 1981, puis à une seconde l'année suivante – deux événements qui connurent un vif succès. Ce furent là les premiers vrais débuts de ma carrière de dessinatrice. Je n'aurai finalement suivi aucune formation ni cours pour m'ouvrir les portes de ce métier, mais ce sont les opportunités d'expositions et les commandes qui s'enchaînaient qui m'ont obligée à travailler sans cesse, énormément, avec un besoin et une nécessité d'excellence toujours plus grande, et qui m'ont dès lors permis de mesurer le chemin parcouru depuis les débuts...

### – Qu'est-ce qui vous inspire le plus dans la nature ?

– Au début de ma carrière, je dessinais toutes sortes d'animaux indifféremment : oiseaux,

fauves, chiens, chevaux... C'était moins par connaissance et par passion de l'animal que pour le pur plaisir que me procurait le dessin. Mais petit à petit j'ai ressenti un certain malaise dans mon travail. J'avais pris conscience au fil du temps qu'il m'était impératif de bien connaître, sentir, "posséder" mon sujet pour être capable de le restituer avec fidélité. Or je n'avais aucune connaissance solide du monde des oiseaux, de celui des fauves, de leurs habitudes, de leur biotope. J'ai donc progressivement restreint mon travail, pour ne plus me concentrer que sur le dessin de chiens et de chevaux. Je les connaissais très bien, je les aimais, je les avais sous les yeux continuellement : j'ai débuté l'équitation à l'âge de quatre ans. Depuis plus de vingt-cinq ans, je ne dessine plus qu'exclusivement des chiens et des chevaux. D'ailleurs, sans l'avoir prémédité, je me suis aperçue que cette restriction de choix inspirait à mes clients une confiance accrue dans mon travail. Les personnes qui me contactent souhaitent garder ou offrir un souvenir de l'animal qu'ils aiment ; il me faut pour ce faire leur proposer un travail d'une très grande fidélité à celui-ci – un travail qui m'amène à fournir un rendu quasi documentaire. Les couleurs exactes, l'attitude, l'expression du regard, l'implantation du poil, sa texture m'imposent la nécessité d'une rigueur extrême. Cela ne passe que par un travail très lent et une finition quasi photographique. Le seul et unique matériel qui me permette cette finesse de travail est le crayon de couleur, taillé et retaillé comme une aiguille, que je superpose couche après couche et que je travaille poil par poil.

### – Quel animal vous a laissé le plus beau souvenir ?

– C'est un cheval nommé Sophie, une jolie petite jument grise que j'adorais, et avec laquelle j'ai eu le plaisir de pérégriner tous les étés, quinze années durant, dans la magnifique nature périgourdine où je passais mes vacances, libre comme l'air et ivre du bonheur de cette proximité avec la nature et avec mon cheval.

### YSABEL DE LA BARRE D'ERQUELINNES

TÉL. 0478 73 40 78

YSABELDENEVE@GMAIL.COM

## Le feu d'Hamish Mackie

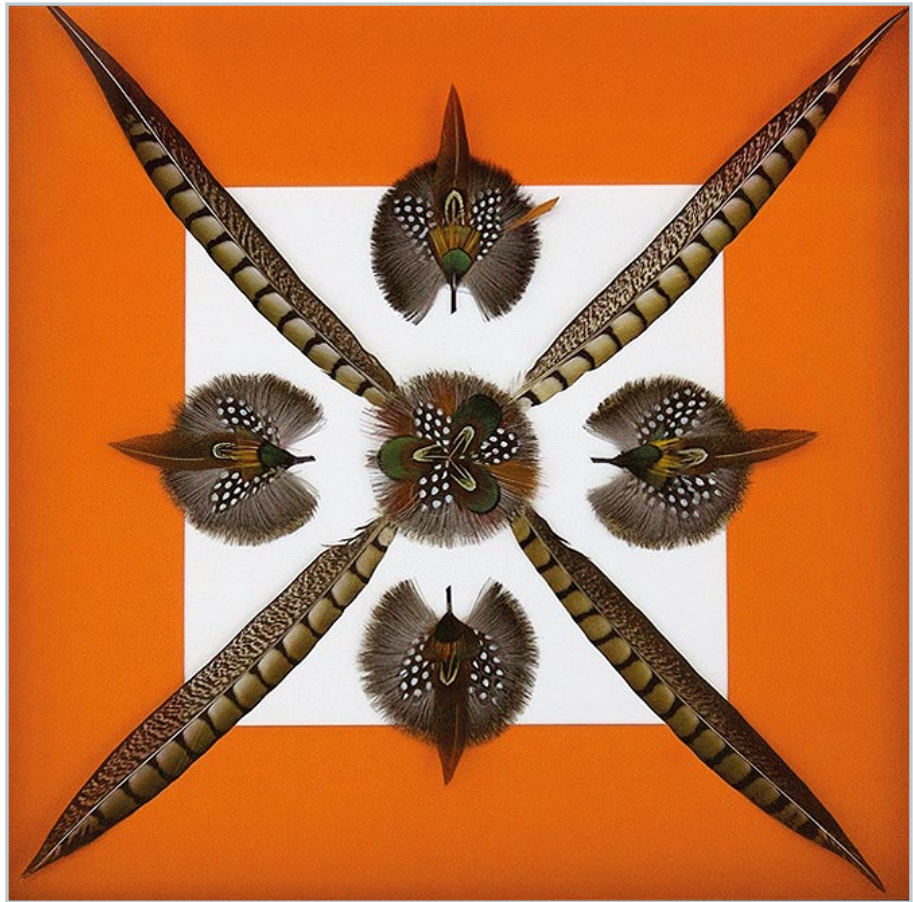
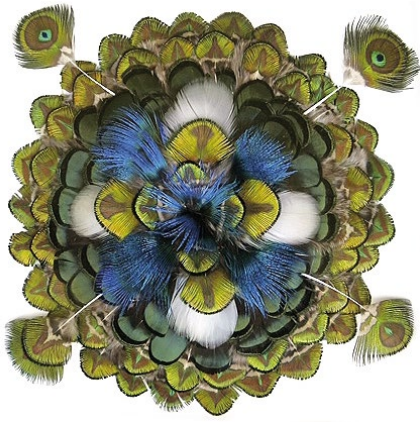
Les bronzes de cet artiste anglais ne seraient rien sans les flammes et la chaleur du feu qui font entrer en fusion l'alliage du cuivre et de l'étain. Né en 1973, Hamish Mackie a grandi dans une ferme des Cornouailles et y a développé un amour de la nature. Sa



**Ci-dessus et en bas :** Étalon andalou de Goodman et léopard perché dans un arbre : Hamish Mackie sculpte et modèle fauves sauvages et animaux domestiques avec une juste observation des attitudes. © photos : Hamish Mackie

prochaine exposition monographique se tiendra à Londres en octobre : *Life in bronze* rassemblera plus de cinquante nouvelles œuvres nées de ses observations de la faune aux quatre coins du monde. Ces trois dernières années, Hamish Mackie a notamment voyagé en Australie, en Inde et en Afrique.





© photos : Georgine G.

Loin de se contenter de l'étude des grands animaux sauvages, il prolonge celle-ci avec les espèces vivant au Royaume-Uni. Son travail nous amène à redécouvrir le règne animal dans toute sa splendeur: chevreuils et lièvres côtoient les *big five* d'Afrique (éléphant, rhinocéros, léopard, buffle et lion), les girafes et les hippopotames, mais aussi les marsupiaux et d'autres espèces australiennes. Le cheval ayant un statut particulier pour l'artiste, une partie de l'exposition documentera en détail sa relation avec ce fidèle compagnon. La force intérieure et la grâce des animaux sont sublimes par la représentation non photographique d'Hamish Mackie; le sculpteur préfère en effet capturer un comportement instinctif de l'animal.

**HAMISH MACKIE. LIFE IN BRONZE**

DU 10 AU 22 OCTOBRE  
MALL GALLERIES, THE MALL, LONDRES  
HAMISHMACKIE.COM

**La légèreté de la plume de Georgine G.**

Les plumes s'envolent au moindre courant d'air. Paradoxalement, c'est également leur assemblage qui permet à l'oiseau de le bras-

ser et de s'envoler. Les compositions de la styliste Georgine Glaenger figent à jamais cette légèreté tout en conservant une certaine douceur. Elle expose sa collection de tableaux et bijoux en plumes naturelles dans un esprit de cabinet de curiosités.

**L'Eventail - Styliste et modiste de formation, vous réalisez de véritables "sculptures coiffantes". Depuis 2013, vous vous êtes passionnée pour les plumes naturelles. Comment est née une telle fascination?**

**Georgine Glaenger** - Mes clientes me demandaient souvent, étant donné que je travaillais la plume, si je pouvais accessoriser certains de mes chapeaux. Mes créations à base de plumes faisaient partie de l'évolution souhaitée pour mes gammes de chapeaux, de bijoux, etc. Ajoutons à cela la rencontre des trois dernières maisons de plumassiers installées à Paris: la Maison Février (créateur de costumes en plumes depuis 1929), RD Spectacles Plumassier (depuis 1870) et l'Atelier Légeron (fleuriste et plumassier depuis 1880). J'y ai découvert un univers nouveau et j'ai rapidement été inspirée par la variété des plumes naturelles, leurs formes courbes, leurs couleurs irisées changeant avec la lumière et la richesse de leurs graphismes infinis - en particulier celles des divers faisans: doré, argenté, Vénéré et Lady

Amersht... Ainsi ai-je commencé à réaliser des tableaux aux compositions abstraites et une ligne de bijoux (broches, pendentifs, boucles d'oreilles, collier...).

**- Où trouvez-vous vos plumes?**

- Chez les derniers plumassiers préalablement cités et, aujourd'hui, chez les taxidermistes français ou étrangers afin de dénicher d'autres variétés, comme les plumes d'oiseaux exotiques, la plume de geai et la plume du peintre (provenant de la bécasse), rares et très recherchées.

**- Le travail du plumassier est un patrimoine vivant français. Quelles sont ses particularités?**

- Aujourd'hui, les plumassiers ont pour particularité de travailler avec des plumes brutes provenant des quatre coins du monde qui seront traitées, brossées, lessivées, bouillies avant d'être teintées ou conservées naturelles dans des tiroirs contenant du camphre, un antimite. D'ailleurs, certaines plumes protégées empêchent certains spectacles de s'exporter. C'est un travail artisanal: les maîtres plumassiers travaillent essentiellement pour la haute couture et les spectacles.

**GEORGINE G.**

WWW.GEORGINEG.COM